

DOI : 10.5281/zenodo.12571735

**ARGUMENTATION ET LIEUX D'INSCRIPTION DES  
REPRÉSENTATIONS DANS LA FRANCE N'A PAS DIT SON  
DERNIER MOT D'ÉRIC ZEMMOUR<sup>1</sup>**

**Résumé :** Dans le présent article, une analyse est présentée sur l'essai intitulé « La France n'a pas dit son dernier mot », publié en 2021 par Éric Zemmour, connu à la fois comme polémiste et désormais homme politique. Cette étude vise à examiner les stratégies argumentatives utilisées par l'auteur ainsi que les représentations qui se manifestent dans son discours. À travers des approches linguistiques et sociolinguistiques, nous explorons le potentiel impact de certaines formulations linguistiques sur un public spécifique. La question centrale abordée dans ce travail concerne l'utilisation des représentations dans une perspective argumentative, en tenant compte de l'inscription du discours dans un contexte socio-politique particulier.

**Mots-clés :** Éric Zemmour, essai, argumentation, représentations, sociopolitique

**ARGUMENTATION AND REGISTRATION PLACES OF REPRESENTATIONS IN ERIC  
ZEMMOUR'S "FRANCE HAS NOT SAID ITS LAST WORD"**

**Abstract:** In this article, an analysis is presented of the essay titled "France Has Not Said Its Last Word", published in 2021 by Éric Zemmour, known both as a polemicist and now as a politician. This study aims to examine the argumentative strategies used by the author as well as the representations that manifest in his discourse. Through linguistic and sociolinguistic approaches, we explore the potential impact of certain linguistic formulations on a specific audience. The central question addressed in this work concerns the use of representations from an argumentative perspective, taking into account the embedding of discourse in a particular socio-political context.

**Key words:** Éric Zemmour, essay, argumentation, representations, sociopolitical

**Introduction**

Éric Zemmour est un essayiste polémiste, désormais homme politique suite à sa candidature aux élections présidentielles d'avril 2022. Il a tendance à susciter le débat, de par son style mais aussi ses opinions et propos jugés parfois trop crus. Il fait partie d'un nouveau mouvement appelé « réactionnaire », il fait des principes de la république son cheval de bataille, il est donc orienté politiquement à droite, souvent même d'extrême droite, et exprime une opinion franche dénuée d'euphémisme, et c'est d'ailleurs à cause, ou grâce à ce trait distinctif qu'il est suivi par de nombreux lecteurs qui trouvent en lui le franc-parler qui fait souvent défaut chez un politique.

L'essai est un exercice voué à la réflexion, souvent philosophique, il permet à son auteur une subjectivité des idées rarement explicite dans le genre littéraire. Toutefois, cette subjectivité thésarde n'est pas vaine, elle est construite sur un argumentaire justifiant son orientation. Le dernier essai d'Éric Zemmour intitulé « La France n'a pas dit son dernier mot », paru le 15 septembre 2021, aux éditions Rupembré est présenté comme une

---

<sup>1</sup> Abdenour **Braham**, Centre Universitaire de Naama, Algeria, braham@cuniv-naama.dz



autobiographie politique, une suite à son essai intitulé « Le suicide français » paru le 1er octobre 2014 aux éditions Albin Michel. Représentations, clichés et stéréotypes deviennent dans cet essai, et selon leur auteur : opinions argumentées, faits avérés et image reflétant la réalité.

Notre lecture de l'essai retrace les représentations visibles dans le récit de vie d'Éric Zemmour, qui deviennent par moment pamphlétaires au point où on confondrait son texte, présenté originellement comme une autobiographie, avec une fiction où il est question de règlements de comptes avec des personnages d'appartenance politique, sociale, raciale, religieuse et même sexuelles différentes. Il évoquera alors Assa Traoré<sup>1</sup> en disant : « Pas un jour sans qu'Assa Traoré n'étale sa tignasse de jais et ses escarpins Louboutin à la une de la grande presse française et internationale, et ne vante la douceur de vivre de son enfance dans une famille polygame (quatre femmes et dix-sept enfants dont un grand nombre de repris de justice) ». (Zemmour 2021 : 13)

Ou encore le président de la république française : « Emmanuel Macron n'était-il pas d'ailleurs la preuve la plus éclatante de la décadence du régime ? » (Zemmour 2021 : 22), il attaquera même certaines associations : « ...comme ceux des associations antiracistes – tous ces bien-pensants qui ont en commun de vivre de grasses subventions publiques – sont devenus des exégètes patentés de ma pensée. » (Zemmour 2021 : 24).

Tous ces passages poussent à s'interroger sur la véritable nature de ces propos, sur leurs impacts, leurs buts, s'agit-il d'une stratégie de communication ? Sachant que cet ouvrage politisé précède une annonce de candidature aux présidentielles de 2022, ou alors est-il seulement en train de coucher sa réflexion, ses états d'âme, son ras-le-bol, et ses agacements dans un pur essai autoproclamé biographique ?

Dans cet article, il est question de stratégies d'argumentation, de représentations et de lieux d'inscription dans le discours. Notre problématique concerne la construction du texte, les mécanismes linguistiques utilisés par l'auteur, et pour finir, comprendre sa réflexion et calculer son impact en tant qu'image durable représentative d'un objet ou d'un sujet.

## **1. Stratégies d'argumentation**

Il fait nul doute que l'argumentation est toujours au centre de l'exercice d'écriture auquel s'adonne Éric Zemmour dans cet ouvrage. Par ailleurs, l'argumentation implique le recours continu à des pratiques discursives permettant d'amener les récepteurs à adopter une forme de pensée sociale afin de les convaincre par des moyens discursifs produisant des effets argumentatifs influents. Chaïm Perelman (In Taguieff 1991 :263) définit l'argumentation comme : « l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »

Le terme dans sa dimension politique désigne l'art de persuader, convaincre et faire adhérer ses allocutaires pour installer ou gommer une idée qui fait objet de l'intérêt commun des protagonistes de cette communication, en l'occurrence Éric Zemmour et ses lecteurs, des lecteurs qu'il voit comme de probables électeurs en vue des présidentielles de 2022. Cette

---

<sup>1</sup> Assa Traoré, née en janvier 1985 à Paris, est une militante antiraciste française. Sœur aînée d'Adama Traoré, mort après son interpellation par des gendarmes, elle est fondatrice du Comité vérité et justice pour Adama et milite contre les violences policières.



discipline a trouvé dans le volet politique un terrain fertile pour sa manifestation où les hommes politiques développent des stratégies argumentatives visant, dans le cas d'Éric Zemmour, à normaliser la situation par le biais de la langue en voulant imposer ses idées. Pour Christian Plantin (In Charaudeau 2002 : 505), dans sa contribution dans le dictionnaire d'analyse du discours, ce n'est qu'une conception ancienne de la rhétorique : « La science théorique et appliquée de l'exercice public de la parole prononcée face à un auditoire dubitatif, en présence d'un contradicteur. Par son discours l'orateur s'efforce d'imposer ses représentations, ses formulations et d'orienter une action ». À partir de cette conception, le discours argumentatif a pour vocation élémentaire d'intervenir sur l'opinion, l'attitude, et tout le comportement des allocutaires dans le but de modifier leurs représentations afin de construire un point de vue social vis-à-vis une situation polémique donnée.

La réflexion est par nature insaisissable, cerner et schématiser la pensée d'un individu devient alors une rude tâche, d'autant plus que dans ce cas, il s'agit d'un essayiste qui a fait ses preuves dans cet exercice.

L'auteur entame son ouvrage par une citation de Samuel Huntington<sup>1</sup> évoquant la chute de la France et ses principes républicains, il est question d'éclatement social, de criminalité et corruption. Cette citation est présentée avec un certain enthousiasme, car elle s'inscrit parfaitement dans son courant de pensée « Une longue tirade concernant notre pays m'avait frappé par son désespoir qui avait précédé le mien » (Zemmour 2021 : 11). Il s'est avéré par le biais d'un tweet<sup>2</sup> (Schmitt : 19/09/2021 – 11 :15) que ladite citation ne se trouve dans aucun des ouvrages d'Huntington, dans le texte du tweet, l'utilisateur déclare « *Le saviez-vous? Cette "citation" ne se trouve absolument pas dans "Qui Sommes-Nous?", ni dans le "Choc des Civilisations". C'est une pure invention. Et ce n'est que la première page...* » accompagné par la première page de l'essai.

Il s'agit en effet d'une citation apocryphe<sup>3</sup>, une fausse déclaration présentée par l'auteur comme une prédiction alarmante qu'il veut à tout prix éviter :

Je me disais vaniteusement que j'avais tiré le pays de son déni. Ce bon vieux Gramsci n'était pas mon cousin. Ivre de moi-même, j'étais convaincu d'avoir gagné à moi tout seul la bataille des idées. J'avais seulement oublié que je n'avais pas gagné la guerre. » (Zemmour 2021 : 12).

Bien qu'il soit apocryphe, le passage ci-dessus s'apparente à l'argument d'autorité, un exercice que manie Éric Zemmour tout au long de son essai.

### 1.1. L'argument d'autorité

Faire appel à une personnalité compétente dans son domaine est un procédé, à l'origine, scientifique qui assure une légitimité des propos rapportés. M Doury (2016 : 111) affirmera dans ce sens :

<sup>1</sup>Samuel Phillips Huntington, né le [18 avril 1927](#) à [New York](#) et mort le [24 décembre 2008](#) à [Martha's Vineyard](#) dans le [Massachusetts](#), est un professeur [américain](#) de [science politique](#), connu pour son livre intitulé [Le Choc des civilisations](#) paru en 1996.

<sup>2</sup>[https://twitter.com/OlivierlSchmitt/status/1439533500462477314?s=20&t=nX1C\\_UVV1srSrA2lqsB5QA](https://twitter.com/OlivierlSchmitt/status/1439533500462477314?s=20&t=nX1C_UVV1srSrA2lqsB5QA)

<sup>3</sup> Une citation [apocryphe](#) est une [citation](#) attribuée à une personne qui n'a pourtant jamais tenu les propos rapportés, ou alors les a exprimés sous une forme différente.



« Ce type d'argument établit un lien entre certaines caractéristiques d'une personne (son prestige, sa compétence) et le crédit qu'il convient d'accorder à ses propos. ». Néanmoins, départager l'argumentation d'un discours est synonyme de ne pas considérer ce processus dans la mesure où il s'agit d'une forme de « démission intellectuelle » (Doury. 2016 : 11). Or, il revient à renoncer à son propre jugement intellectuel, et déléguer son droit d'opinion à autrui.

Se retrouveront dans cet essai plusieurs passages qui font guise d'arguments d'autorité :

- a. « Alors la phrase d'Alain Peyrefitte me revient en mémoire : « Ce livre est bâti de choses vues, dans l'espoir qu'elles seront peut-être mieux regardées. » » (Zemmour 2021 : 31)
- b. Ibn Khaldoun, qui synthétise l'histoire des hommes, la vie et le destin des Empires autour de l'affrontement entre sédentaires riches et pacifiques et nomades faméliques et violents (les fameux « Bédouins » dont il dit qu'ils ont « une réserve considérable de violence en désir de la civilisation perdue ») » (Zemmour 2021 : 15)
- c. « Faites-leur manger le mot, vous leur ferez avaler la chose », avait dit Lénine. » (Zemmour 2021 : 16)

Le choix est porté sur ces trois passages dans un but bien précis, prouver que pour faire appel à une autorité nulle besoin d'une quelconque forme d'appartenance idéologique, Eric Zemmour se dit de droite, il relate des propos d'un homme de droite pour commencer, Alain Peyrefitte (ancien académicien et homme politique qui a occupé plusieurs postes ministériels au sein de la V<sup>e</sup> république) ; Ensuite, il prête sa voix à Ibn Khaldoun, célèbre intellectuel arabo-musulman, ce qui est anecdotique, car il utilise ces propos pour attaquer les arabes, dont il substitue l'occurrence par le mot « bédouins ». Et enfin Lénine, un homme d'Etat russe d'extrême gauche (communiste), un courant qui renie toutes les croyances et l'idéologie politique l'essayiste.

Cette stratégie peut porter ses fruits dans la mesure où les circonstances des situations argumentatives mettent le destinataire dans la difficulté de vérifier la véracité de ces arguments comme l'affirme Arthur Schopenhauer : « Les illettrés ont un certain respect pour les phrases grecques ou latines. On peut aussi si nécessaire non seulement déformer les paroles de l'autorité, mais carrément la falsifier ou leur faire dire quelque chose de votre invention : souvent, l'adversaire n'a pas de livre à la main ou ne peut pas en faire usage. » (Schopenhauer 1990 : 23)

## **1.2. L'argumentation belliciste par comparaison**

Il s'agit de mettre en parallèle le thème dont on parle avec un objet ou une situation présentant des similitudes en prenant en considération des propriétés communes. Cette stratégie peut être prédictive quand les deux éléments de comparaison font partie du même domaine, ou figurative dans le cas contraire.

Allant jusqu'à se voir dans la peau d'Hitler conquérant Paris lors de la deuxième guerre mondiale dans le passage :

« Je n'avais vu Paris ainsi vidé de ses habitants que dans les vieilles images d'archives montrant Hitler, debout dans une voiture décapotable, déambulant de la place de la Concorde aux Invalides, découvrant ébaubi comme le moindre soldat de sa victorieuse armée la si



convoitée « Ville lumière », capitale décadente des plaisirs et de la débauche, et admirant malgré lui la beauté incomparable d'une ville qu'il rêvait de conquérir, et qu'il ordonnera de détruire quatre ans plus tard. » (Zemmour 2021 : 315-316)

Dana ce passage l'essayiste profite de l'effet polémique de l'argumentation par la comparaison et prouve sa maîtrise de ce support médiatique qui se nourrit de ce genre de passage. Sa comparaison reste toutefois simplificatrice dans la mesure où elle ne retient que certains traits de ressemblance au détriment des différences. Ainsi, il assume clairement la posture victorieuse de Hitler, sans pour autant embrasser les autres facettes du dirigeant nazi. En effet, Éric Zemmour puise souvent dans le répertoire belliciste et n'hésite pas à se mettre en avant et se comparer aux personnages historiques, très connus pour leur profil violent comme le témoinne le passage précédent citant Hitler, ou encore en invoquer Jules César, lui empruntant au passage sa célèbre devise « je suis venu, j'ai vu j'ai vaincu. » (Zemmour 2021 : 11), ou même, des personnages de la littérature issus de La Comédie Humaine d'Honoré de Balzac ; *Eugène de Rastignac* lorsqu'il dit « Je me suis vu Rastignac : « À nous deux Paris. » » (Zemmour 2021 : 11) reprenant ainsi la célèbre phrase que prononce le personnage à la fin du Père Goriot.

Ces allusions à la guerre sont le fer de lance de son essai, l'auteur annonce la couleur, donne le ton et se permet l'image du conquérant dès le début de l'ouvrage : « J'avais mis au bout d'une pique télévisuelle les têtes des Cohn-Bendit, Attali, et consorts, pour la plus grande joie de mon public de sans-culottes, qui criaient : « Ah ça ira, ça ira. » » (Zemmour 2021 : 11)

L'un des points culminants de cette argumentation belliciste se trouve dans le passage :

« Aucune petite bourgade, aucun petit village de France n'est plus à l'abri d'une équipée sauvage de bandes de Tchétchènes, ou de Kosovars, ou de Maghrébins ou d'Africains qui volent, violent, pillent, torturent, tuent. Les « attentats terroristes » contre Samuel Paty ou les fidèles de la basilique de Nice ne sont que la partie émergée d'un iceberg qui a percuté tout un pays et le plonge dans une angoisse existentielle. » (Zemmour 2021 : 15)

Un passage où sont reprises toutes les entrées lexicales relatives à la guerre (les entrées soulignées), sans oublier de désigner l'ennemi (en gras), où il vise clairement la confession musulmane en première, seconde et troisième position, sans pour autant la nommer, suivies par le dénigrement de toute une race, les noirs d'Afrique en l'occurrence.

Statistiquement parlant, le champ lexical de la guerre est omniprésent comme le démontre le tableau suivant :

L'entrée lexicale	Nombre de récurrences
Guerre	137
Arme	87
Agressivité	61
Combat	40
Ennemi	33
Lutte	31
Soldat	25
Violence	24
Bataille	21

Table1 : quantification de la fréquence d'utilisation du champ lexical de « guerre »



Dans un récit de vie qui relate des faits contemporains et dans un cadre de paix, Éric Zemmour semble faire de l'analogie à la guerre un fantasme à peine déguisé. La comparaison d'une lutte politique avec une guerre sans merci reste un fils rouge ininterrompu tout au long de l'essai.

Sur le plan rhétorique, les analystes du discours restent frileux face à la véracité d'une telle argumentation comme le justifie Marianne Doury :

« ...les argumentations par comparaison (...) suscitent souvent une forme de méfiance, dont témoigne l'adage « comparaison n'est pas raison ». Cette méfiance est notamment liée à la conscience que l'orientation argumentative de la comparaison dépend, bien évidemment, du phore que l'on choisit, et que la substitution d'un phore peut faire varier radicalement la conclusion visée. » (Doury 2016 : 92)

### 1.3. L'argumentation par l'anaphore

Dans son dictionnaire des figures de style Nicole Ricalens-Pourchot définit l'anaphore comme : « Cette figure qui consiste à répéter successivement le même mot ou groupe de mots au début de chaque phrase ou membre de phrase dans le but de produire un effet d'insistance ou de symétrie, de souligner une idée. » (Ricalens-Pourchot 2005 : 41). L'auteur répète alors 23 fois l'expression « *pas un jour sans...* » de la page 12 à la page 14, cette anaphore lui servira à viser une certaine *éloquence persuasive* (Suhamy 2004 : 58) :

« - *Pas un jour sans sa provocation, sans sa déconstruction, sans sa dérision, sans sa destruction.*

- *Pas un jour sans que la police ne soit accusée de « violences policières », de « racisme systémique », de « contrôles au faciès »*
- *Pas un jour sans qu'Autant en emporte le vent ne soit cloué au pilori pour avoir alimenté les préjugés racistes et sexistes*
- *Pas un jour sans statue de Colbert, de Gaulle, Churchill, Napoléon, Joséphine, Lincoln, etc. couverte d'injures vengeresses ou déboulonnée.*
- *Pas un jour sans une émission de télévision du service public qui ne décrive par le menu les « crimes de la colonisation française »*
- *Pas un jour sans qu'entre en France un des 270 000 étrangers par an.*
- *Pas un jour sans qu'un « mineur isolé » qui n'est le plus souvent ni mineur ni isolé, et qui vient par exemple du Maroc ou d'Afghanistan, ne commette un larcin, une agression sexuelle, un trafic de drogue, voire un crime.*
- *Pas un jour sans qu'une nouvelle boucherie hallal ne s'ouvre dans un de ces innombrables « territoires perdus de la République ».*
- *Pas un jour sans qu'un politique, ou un journaliste, ou un chanteur, ou une actrice ne s'émeuve de la souffrance dans les « quartiers populaires », dénommés ainsi par la novlangue officielle depuis que les classes populaires françaises en ont été chassées et remplacées.*
- *Pas un jour sans vol, viol, agression dans la rue ou dans le métro.*
- *Pas un jour sans ses innombrables « agressions gratuites ».*
- *Pas un jour sans son crime. »*



Cette anaphore persistante se trouve aussi dans l'utilisation du « je » dans la page 19 :

- *Je n'avais pas compris que le succès du Suicide français...*
- *Je me réjouissais d'une consécration sur le front médiatique...*
- *Je ne m'apercevais pas que mes troupes avaient été enfoncées.*
- *J'étais devenu ce « polémiste d'extrême droite multicondamné »*
- *Je me félicitais auprès de mon fils du regain dans le débat public des thèses assimilationnistes.*
- *Je restai sans voix*
- *J'avais toujours prétendu que le bombardement d'artillerie idéologique précédait...*
- *Je m'étais payé de mots.*

Si l'anaphore sert d'habitude à éviter la répétition, dans le champ rhétorique, elle peut procéder autrement. Dans la littérature polémique, l'essai en l'occurrence, cette figure servira à signaler l'urgence de la situation. Zemmour utilise très souvent ce ton alarmiste pour signifier un contexte social qui se dégrade, il parlera ainsi des « baby-boomers » qui sont, selon lui, une génération qui a eu tout à elle :

« Quand ils étaient jeunes, toutes les sociétés occidentales tournaient autour de leurs « justes révoltes » et de leurs besoins : école, université, emploi, liberté sexuelle. Désormais, tout tourne autour de leur retraite, de leur épargne à protéger et de leur santé à préserver. Jamais une génération n'avait autant dominé un siècle entier. Jamais une génération n'avait été aussi nombreuse dans l'histoire de France. Jamais une génération n'avait connu une aussi longue période de paix. Jamais une génération n'avait été aussi riche. » (Zemmour 2021 :252)

L'anaphore d'insistance sert à démontrer le contraste des générations, et l'avantage que celle-ci a pris sur les autres au moment des crises sociales en France, les baby-boomers étaient la caste favorite du gouvernement jouissant d'une aisance sociale et financière que les autres générations n'ont pas.

## 2. Les représentations

« Une représentation sociale est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. » (Jodelet, 1989 : 36).

En partant de cette idée, les événements relatant la vie d'Éric Zemmour sont dépeints par une langue assumée circulant ce qu'il considère comme une doxa. Dans cette perspective, le discours véhicule l'expérience humaine que possède le sujet parlant à travers la langue, il devient même le lieu où se cultive une certaine représentation qui pousse à s'interroger sur la construction du discours, son objectivité et surtout son intention à l'image du passage suivant :

« ...les banlieues ont toutes été submergées par l'immigration maghrébine et africaine, et les racailles se sont chargées de chasser – par la violence ou la peur ou l'islamisation du mode de vie – les Français de souche – ou même les enfants de l'immigration européenne – qui y vivaient auparavant. » (Zemmour 2021 :326)



L'environnement de l'énoncé ci-dessus est meublé d'entités (objets, personnes, situations), qui jouissent d'un rôle plus ou moins important, marquant l'histoire personnelle de l'auteur. Ces données, qu'elles soient objectives ou subjectives, appartiennent spécifiquement à une sphère individuelle. Reste que, parfois, ces sphères individuelles se rencontrent, se croisent et aboutissent à un ensemble de connaissances spontanées communes :

« Si nous évoquons ces objets [dont l'importance est partagée par un groupe d'individus] avec des personnes qui nous sont proches, on pourra se rendre compte que, dans la plupart des cas et jusqu'à un certain point, nos connaissances sont comparables. » (Moliner 2001 : 7)

Il existerait ainsi des espaces de significations communs, composés de croyances, de certitudes et d'opinions qui dépassent l'individualité pour accéder à la sphère sociale via le média étudié, « le livre ». C'est dans cette suite d'idées que s'inscrit la représentation sur l'Islam, les maghrébins ou les africains véhiculée par Éric Zemmour dans le passage précédent. La notion de représentation repose avant tout sur les relations qui se tissent entre le pôle individuel représenté par L'essayiste et le pôle social représenté par son lectorat, et étant un personnage public surmédiatisé, il possède les moyens de diffusion des constructions mentales qu'il veut véhiculer :

La représentation est alors sociale parce que son élaboration repose sur des processus d'échange et d'interaction qui aboutissent à la construction d'un savoir commun propre à une collectivité, à un groupe social, ou à une société toute entière. (Moliner 2001 : 6)

La question n'est donc pas de déterminer si cette représentation est construite par sa réflexion individuelle ou un consensus collectif, mais d'insister sur le fait qu'elle tend à joindre les deux en même temps.

Le mécanisme béhavioriste a largement facilité la construction des représentations sociales. À cet effet, Moscovici (1984) distingue le sujet de l'objet du fait qu'il n'existe aucune rupture entre l'univers extérieur de la collectivité et l'univers intérieur de l'individu. L'opinion émise par une collectivité construit une doxa en guise de réponse à un objet ou à une situation énonciative. En outre, le stimulus constitue une partie de cette réponse-là, et c'est cette relation qui existe entre le sujet et l'objet qui fait que l'on puisse constituer l'objet.

La représentation renvoie toujours à quelque chose pour quelqu'un : « ce lien avec l'objet est une partie intrinsèque du lien social et il doit toujours être interprété dans ce cadre » (Moscovici 1984 : 23). Il est donc précisé par Moscovici que la relation qui existe entre l'objet et le sujet n'est que l'appropriation de l'individu d'une réalité donnée dans un cadre bien déterminé, et de ce fait, la réalité se trouve dénuée de l'objectivité qu'on lui prête. Cette affirmation appuie la thèse défendue par Kerbrat Orecchioni (1997) sur la subjectivité du langage. Dans ce sens les représentations sont à l'origine des subjectivèmes qui gardent les mêmes comportements linguistiques dans un énoncé.

## **2.1. Représentation et subjectivité**

Sur un fond de subjectivité, la représentation est construite de sorte à ce qu'elle se cristallise pour s'installer dans l'imaginaire collectif. Il est donc naturel que les traces de sa construction soient toujours visibles à l'analyse. Dans cette perspective, le texte étudié recèle de traces de



subjectivité qui sont déjà des représentations confirmées, ou alors en cours de confirmation dans un contexte de production qui tend vers plus de stigmatisation et d'alarmisme :

« ... Ce qu'on appelle en termes euphémisés la « délinquance » est l'empreinte de plus en plus profonde d'une guerre de civilisations menée sur notre sol. Du vol de téléphone portable au trafic de drogue, de la « guerre des yeux », jusqu'à l'action terroriste, massacre du Bataclan ou décapitation de Samuel Paty ou d'un prêtre dans son église, ce sont les mêmes « jeunes », les mêmes bandes, les mêmes motivations, la même haine de la France et de l'infidèle, le même « djihad », la même volonté de transformer « le monde de la guerre » en « monde de l'Islam » ». (Zemmour 2021 :345)

Rappelons que Éric Zemmour ne considère à aucun moment son ouvrage comme de la fiction, il est donc naturel de connecter les faits relatés et les opinions émises dans cet essai afin de les confronter aux idées reçues. Les jeunes de banlieue pour qui il renie d'abord le terme « délinquance », qu'il juge trop euphémique, sont tous, surtout s'ils sont d'origine maghrébine ou africaine, des terroristes qui nourrissent une haine viscérale envers la France, et s'inspirant du célèbre adage « qui vole un œuf, vole un bœuf », sa tirade commence par le vol de téléphone portable et se termine par un djihad, au sens occidental et donc péjoratif du terme. Suivant cette logique, la représentation que l'essayiste veut installer est celle qui pousse aujourd'hui une certaine catégorie de la France à penser que toute personne d'origine maghrébine ou africaine est un potentiel délinquant.

Afin de réaliser une étude non biaisée et sans à priori, le paradigme scientifique proposé par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1997) s'impose, où il est question de débusquer les traces de la subjectivité à travers les catégories grammaticales. À exclure dans cette analyse les pronoms pour deux raisons ; la première concerne la nature du texte, désigné comme autobiographique où l'expérience personnelle et professionnelle d'Éric Zemmour sont retranscrites, le « je » est donc omniprésent, et la seconde raison, concerne le rapport du pronom avec la représentation, or la cristallisation de celle-ci passe par le processus inévitable de dissociation avec l'auteur de l'opinion, alors que le pronom, appelés aussi embrayeurs, « emprisonne » l'idée dans une opinion personnelle.

Il sera question de ces trois catégories grammaticales :

### **2.1.1. Les adjectifs subjectifs**

Catherine Kerbrat-Orecchioni classe les unités lexicales subjectives appelées « subjectivèmes » à partir du trait affectif, axiologique et modalisateur. Elle oppose de prime abord le discours objectif au discours subjectif par l'opposition /présence/ vs /absence/ de l'énonciateur. Dans le discours subjectif marqué par la présence explicite ou implicite de l'énonciateur, Kerbrat-Orecchioni distingue deux catégories de la subjectivité, à savoir les « affectifs » et les « évaluatifs ». C'est ainsi qu'elle propose un schéma (Kerbrat-Orecchioni 1997 : 84) détaillant les catégories d'adjectifs subjectifs :



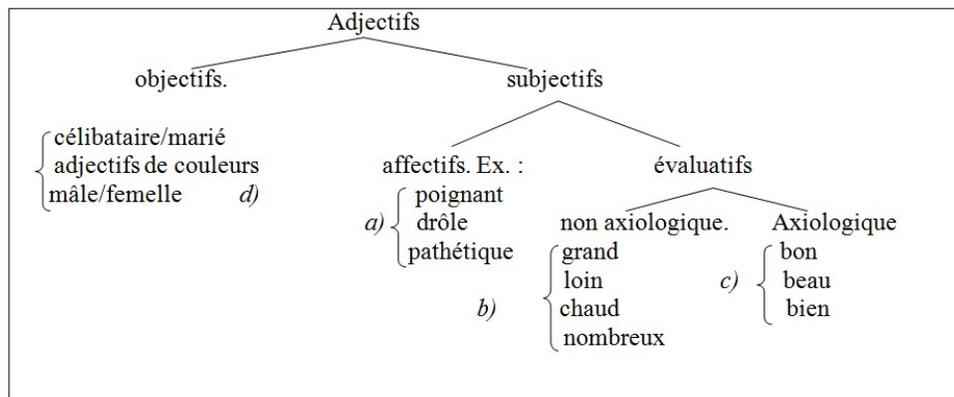


Image 01 : Classification des adjectifs (Kerbrat-Orecchioni 1997 : 84).

Le tableau ci-dessous reprend les adjectifs subjectifs présents dans le texte :

Les adjectifs subjectifs		
Les adjectifs affectifs	Les adjectifs évaluatifs	
	Non axiologiques	Axiologiques
1. « Il avait vu les tribus amérindiennes dépérir sous la pression des hommes blancs, trop nombreux et trop intrusifs et trop agressifs. » p 113 2. « Quelques années après cette pantalonnade Leonarda, un magistrat iconoclaste et courageux, Charles Prats... » p178 3. ils sont venus en amis sincères et en défenseurs valeureux de la liberté d'expression. » p131 4. « Ce départ précipité avait symbolisé pour moi la fin de l'enfance, la fin des jours heureux, un paradis perdu. » p273 5. « L'histoire était en train de redevenir tragique et il avait désarmé le pays. » p339	1. « Ils sont nombreux à avoir quitté leur terre parce qu'elle était le lieu de toutes les misères, les tyrannies, les corruptions. » p345 2. « Même les écoles des quartiers bourgeois sont assaillies par des élèves, pour la plupart maghrébins et africains, de plus en plus nombreux, et de plus en plus rebelles à l'enseignement » p15 3. « Aucune petite bourgade, aucun petit village de France n'est plus à l'abri d'une équipée sauvage de bandes de Tchétchènes... » p15 4. « C'était une grande idée de la gauche quand elle s'intéressait encore au peuple français, à ses ouvriers et à ses classes populaires » p73	1. « maires fringants, bien élus et réélus, héritiers notables de provinces qui ont longtemps ferrailé contre Paris » p106 2. « Un si beau travail défait en une nuit par une rencontre improbable avec une femme de ménage de New York. » p145 3. voilà un homme blanc, riche, mais petit et paralysé, grincheux, renfrogné ; et à son service, un homme noir, grand, beau, séduisant, alerte, drôle, bon, généreux... » p148 4. « Et un beau jour, le temps aura passé, ils seront régularisés. Et un jour encore plus beau, ils seront naturalisés. » p217

Table 02 : les adjectifs subjectifs dans La France n'a pas dit son dernier mot (Zemmour 2021)

### 2.1.2. Les verbes subjectifs

L'emploi de toute unité lexicale peut, en un sens, être considéré comme subjectif, et les verbes ne dérogent pas à cette règle, ainsi, même une assertion telle que « Alain marche vite » peut prêter à contestation « mais non, il court ». Cela étant admis, certains verbes comme « haïr » sont, plus que d'autres comme « grandir », marqués subjectivement.

La valeur évaluative de certains verbes est souvent prise en charge par le sujet parlant, ce qui rend leur analyse dépendante de la paire (contexte/cotexte), ainsi dans le texte étudié, il est question du caractère immanent de la langue, or le fait qu'un verbe ne soit pas intrinsèquement subjectif à l'image de (*aimer, haïr, estimer...*), il serait généralement sujet à une contextualisation qui le subjectivisera. Le tableau ci-dessous reprend les verbes subjectifs présents dans le texte :

		Verbes subjectifs	
		Verbes occasionnellement subjectifs	Verbes intrinsèquement subjectifs
Type d' évaluation	Vrai/ Faux / Incertain	<p><b>Appréhension perceptive :</b></p> <p>1. « Lorsque Gérard Oury meurt, (...) le temps de ses triomphes semble loin, très loin. » p43</p> <p>2. « La « moyennisation » de la société française semble alors l'issue pacifique de l'ancienne lutte des classes. » p45</p> <p><b>Appréhension intellectuelle :</b></p> <p>1. « Jean-Luc Mélenchon, estime que « l'islam n'est pas incompatible avec la République » » p30</p> <p>2. « ...je lui dis qu'il y a toujours des individus bons ou méchants, peu importe, mais je crois aux inconscients collectifs qui nous dirigent, et l'inconscient collectif de ces populations musulmanes est de coloniser l'ancien colonisateur, de dominer l'infidèle au nom d'Allah. » P325</p>	<p><b>Péjoratifs :</b></p> <p>1. « Cette génération, née juste après-guerre, a échoué, prise en sandwich entre les vieux, Chirac, Giscard, et le jeune Sarkozy. » p107</p> <p>2. « Quel que soit le nom, quelle que soit l'approche, quel que soit le clivage, le narcissisme de la division l'emporte partout. On risque d'attendre encore longtemps. » p171</p> <p><b>Mélioratifs :</b></p> <p>1. « Ils combattent pour les droits de tous et pas besoin d'y être affiliés pour en bénéficier » p188</p> <p>2. « L...e vainqueur de la sélection naturelle, celui qui à travers elles améliorera l'espèce... » p190</p>
	Bon/ Mauvais	<p><b>Verbes de sentiment :</b></p> <p>1. « Les étrangers désiraient alors se draper dans les plis élégants de la civilisation française » p311</p> <p>2. « On est froissé dans sa vanité et on craint le ridicule d'une colère qui paraîtra démesurée » p128</p> <p><b>Verbes locutoires :</b></p> <p>1. « ...je lance à Robert, en riant : « Le roi te touche, Dieu te guérit ! » p196</p> <p>2. « ...on dénonce pêle mèle la « Fox News à la française » et le « polémiste d'extrême droite, multicondamné et multirécidiviste. » » p24</p>	<p><b>Verbes de jugement :</b></p> <p>1. et subissais ses colères aussi soudaines que violentes pour un article qui lui avait déplu ou une réflexion qu'elle jugeait incongrue. » p241</p> <p>2. « Je confirme ma position et rappelle encore une fois qu'elle repose sur une loi du 11 germinal de l'an XI, édictée par Bonaparte... » p276</p> <p><b>Verbes d'opinion :</b></p> <p>1. « ... j'étais convaincu d'avoir gagné à moi tout seul la bataille des idées. » p12</p> <p>2. « Il se dit convaincu que son geste va rassurer les partenaires de la France sur les intentions loyales de notre pays » p 100</p>

Table 03 : les verbes subjectifs dans La France n'a pas dit son dernier mot (Zemmour 2021)



### 2.1.3. Les adverbess subjectifs

De même que pour les verbes, les adverbess portent une valeur modale de l'ordre de la vérité, la fausseté ou l'incertitude, ou encore une inscription intrinsèque à la subjectivité. Le tableau ci-dessous reprend les adverbess subjectifs présents dans le texte :

Les adverbess subjectifs	
Les adverbess modaux	Les adverbess intrinsèquement subjectifs
1. À la fin, il me lance d'un sourire sincère : « Tu as eu raison sur tout. L'Europe, les femmes, l'immigration. L'islam. Non, vraiment. Sur tout. » p176 2. « Il parlait évidemment en anglais, et la langue du maître intimidait aussitôt les sujets français de l'Empire. » p36	1. J'avais cyniquement trouvé un moyen habile pour satisfaire « mon hystérique besoin de parler et briller ». p36 2. « Heureusement pour le budget de l'État, la plupart de ces héros sont depuis lors décédés » p52

Table 04 : les adverbess subjectifs dans La France n'a pas dit son dernier mot (Zemmour 2021)

La théorie présentée par Louis Jean Calvet (1999) offre une perspective précieuse sur la manière dont les représentations se cristallisent dans le tissu social à travers le discours. Cette cristallisation est un processus dynamique, ancré dans le continuum temporel et intimement lié à l'évolution de la langue utilisée au sein d'une communauté donnée. Pour saisir pleinement le fonctionnement de ces représentations, Calvet propose une dichotomie entre les pratiques et les représentations, en soulignant leur nature interconnectée et leur impact sur la construction de sens dans la communication sociale.

Calvet déclare : « Du côté des pratiques on trouve bien sûr ce que les locuteurs produisent, la façon dont ils parlent, mais aussi la façon dont ils adaptent leurs pratiques aux situations de la communication, par exemple aux pratiques et aux attentes de l'interlocuteur. Du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques, comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence : en bref tout ce qui relève de l'épilinguistique. » (Calvet 1999 : 46)

Les pratiques, telles que définies par Calvet, englobent non seulement ce que les locuteurs produisent à travers leur discours, mais aussi la manière dont ils ajustent ces pratiques en fonction des normes sociales et des attentes de leurs interlocuteurs. Cette adaptation révèle l'aspect dynamique de la communication et la capacité des individus à s'adapter aux diverses situations sociales.

D'autre part, les représentations reflètent la manière dont les locuteurs conceptualisent et interprètent ces pratiques. Cela inclut leur positionnement par rapport à d'autres locuteurs, leurs pratiques linguistiques et leurs langues respectives, ainsi que leur perception de la diversité linguistique. Ce processus d'épilinguistique, comme l'appelle Calvet, offre un aperçu crucial de la manière dont les individus construisent et maintiennent leur identité linguistique au sein de la société.

En examinant cette distinction entre pratiques et représentations, il devient clair que la dynamique sociale et linguistique est façonnée par une interaction complexe entre ces deux éléments. La compréhension approfondie de ces concepts permet d'éclairer les mécanismes sous-jacents à la formation et à la transmission des normes sociales et linguistiques, tout en



soulinant l'importance de considérer à la fois le discours produit et les interprétations qui en découlent dans l'analyse des phénomènes sociolinguistiques.

### Conclusion

La représentation, un concept polysémique, désigne les constructions mentales qui visent à reproduire la réalité externe. Cependant, cette analyse soulève deux problèmes majeurs : tout d'abord, elle ne fournit pas d'explication sur la manière dont les représentations se forment, ce qui pourrait être résolu en établissant une argumentation étymologique solide ; ensuite, elle néglige la fonction symbolique et l'impact des représentations, en particulier dans leur rôle dans la perpétuation des stigmatisations et des exclusions sociales, comme cela est mis en évidence dans l'ouvrage d'Éric Zemmour.

La genèse des représentations révèle des dialogues triadiques entre le soi, l'autre et l'objet, façonnant ainsi une construction symbolique entre les individus, les relations interpersonnelles et le monde environnant. Comprendre cette genèse dialogique est crucial pour appréhender les fonctions expressives et dialogiques des représentations, qui sont intégrées au processus de construction du savoir commun et à la formation d'une néo-doxa. Les approches génétiques et la psychologie sociale des représentations fournissent les fondements nécessaires à cette compréhension approfondie.

Cette étude revêt une importance significative, non seulement pour comprendre les mécanismes cognitifs sous-jacents qui lient des notions telles que l'Islam, l'arabité, le Maghreb, l'Afrique, etc., à des amalgames dans les pratiques et les transformations sociales, mais aussi pour inscrire l'étude des représentations dans un projet plus vaste au sein des sciences sociales. Il s'agit ainsi de dépasser la philosophie monologique de la conscience et de renforcer le paradigme communicationnel, contribuant ainsi à une compréhension plus approfondie des dynamiques sociales et culturelles contemporaines.

### Références bibliographiques

- Braham, A., 2022, « Le discours politique algérien au sein de la crise économique de 2009 à 2019 au vu d'une analyse lexicométrique », *Synergies Algérie*, n°30 p. 367-379.
- Calvet, L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Ed. Plon.
- Charaudeau, P. Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse de discours*, Paris, Seuil.
- Doury, M., 2016, *Argumentation : analyser textes et discours*, Amand Colin.
- Jodelet D., 1989, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1997. *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, (3<sup>e</sup> édition). Paris, Armand Colin.
- Moliner, P., 2001. *La dynamique des représentations sociales*, Presses Universitaires de Grenoble.
- Moscovici, S., 1984, *Psychologie sociale*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Ricalens-Pourchot, N., 2005, *Dictionnaire des figures de style*, Amand Colin.
- Schopenhauer, A., 1990, *L'Art d'avoir toujours raison*, Éditions Circé .
- Suhamy, H., 2016, *Les figures de style (Collection Que sais-je ?)*, (13<sup>e</sup> éd) PUF.
- Taguieff, P A., 1991, « L'argumentation politique. Analyse du discours et Nouvelle Rhétorique » *Hermès*, 1991/1 (n° 8-9), p. 261-286.
- Zemmour, E., 2021, *La France n'a pas dit son dernier mot*, Éditions Rubempré & Vautrin.

Abdenour **BRAHAM** est enseignant-chercheur au centre universitaire de Naama, docteur en sciences du langage de l'université d'Oran 2. Ses travaux portent sur l'analyse du discours, la sociolinguistique et la didactique appliquée.

